

œuvres écloses au souffle de la foi dans le champ de la religion, est de rendre le peuple meilleur.

L'école impie et révolutionnaire ne manque point d'organes, pour inoculer ses germes de mort dans les âmes faibles et imprévoyantes ; il faut, de son côté, que la vérité ait les siens et qu'ils soient nombreux. L'*Echo* du Cabinet de Lecture sera donc du nombre de ces œuvres, dont la Providence se sert quelquefois pour inspirer le goût d'une saine littérature, et porter le coup de grâce à cet amas de sales productions, où le génie du mal présente à la jeunesse un aliment qui tue les âmes et abaisse les intelligences.

Outre que le côté moral de votre *Feuille*, messieurs, fait toujours le plus grand honneur à vos sentiments de chrétiens, vous avez droit à la reconnaissance de la classe lettrée, pour la religieuse attention avec laquelle vous recueillez des écrits, dont la plupart ont été applaudis, comme des chefs-d'œuvre par les intelligences les plus éclairées de Montréal. En répétant aux échos de la Patrie, les premiers travaux littéraires de notre jeune et brillante société, l'*Echo du Cabinet de Lecture* a commencé d'élever, dans la république des lettres, un nouveau sanctuaire, qui sera toujours là, pour rappeler à la jeunesse d'un autre âge l'essor du génie, la chaleur du patriotisme, les sublimes aspirations d'une foi vive et ardente, dont la jeunesse de notre époque donne des preuves aussi consolantes pour le peuple qui les applaudit que glorieuse pour elle-même.

Bien que ces écrits soient marqués au coin d'un talent qui nous étonne en se révélant, il convient cependant, pour leur donner un nouveau relief, et varier d'avantage le magnifique champ littéraire dont ils sont la richesse et l'ornement, d'y mêler des fleurs d'un coloris encore plus vigoureux et des fruits empreints d'une plus parfaite maturité. Nous voulons parler ici de ces travaux littéraires, si sagement conçus et si habilement exécutés, par des hommes d'un mérite éminent qui, joignant à de fortes études, une expérience empruntée des années et de leur haute position sociale, n'ont pas dédaigné de venir à leur tour, rompre une lance dans cette joute de la science et du talent. Tout en prêtant le prestige de leur nom et de leur savoir, à la carrière qu'une jeunesse laborieuse fournit avec ardeur et intelligence, ils se sont montrés à son regard, peut-être encore inquiet et incertain, comme autant de jalons, placés sur l'âpre voie de la vérité, pour la guider dans des sentiers semés d'écueils et encore nouveaux pour elle.

Que ces leçons, pleines de sagesse, soient donc maintenant recueillies avec tout le respect qu'elles méritent, pour en faire la principale richesse du trésor littéraire dont vous voulez doter le pays ; certains que vous trouverez dans les nobles écrits de ces dignes mentors de la jeunesse, au lieu d'une humble pierre, les plus magnifiques colonnes du monument que vous désirez voir élever à la gloire de la Patrie, au nom de notre *Foi* et de notre *Nationalité*.

Nul doute, Messieurs, qu'une collection d'écrits, aussi fortement empreints du caractère et des sentiments de notre bon peuple, n'ait un attrait bien particulier pour tous ceux qui n'ont pas encore oublié leur nom de Canadiens-Français. Nous serions bien surpris, en vérité, si tel compatriote, qui ferait vanité de favoriser tout ce qui se fait pour Dieu et pour le pays, n'avait pas encore passé l'un des plus beaux quarts-d'heure de sa vie, à goûter tout ce qu'ont de suave et d'attrayant pour nous, ces délicieuses productions, écloses comme d'elles-mêmes, sous l'influence pleine de poésie et d'inspirations du ciel de la patrie.

Qu'on ouvre seulement les belles pages de l'*Echo*, et on verra combien l'on se trouve à l'aise en admirant quelle foi s'y reflète partout, comme dans le miroir le plus fidèle de l'âme candide et pure de leurs auteurs.

Que la modestie veuille bien nous pardonner ce trait d'indiscrette franchise. Il est des choses que la vertu aime à tenir cachées dans le secret de la conscience, mais qu'il est quelquefois permis à la vérité de mettre en lumière, pour l'édification de tous. "L'âme candide et pure de leurs auteurs!" Eh! leurs écrits ne sont-ils pas là pour l'attester d'eux tous, bien plus éloquemment que les plus belles paroles? L'élite de la jeunesse dont votre ville est si fière, n'a-t-elle pas pour elle les précieuses qualités de l'esprit et du cœur, qui caractérisent toujours les âmes en paix avec elles-mêmes et bien avec Dieu? Oui certainement! et, nous le dirons à sa louange, voilà tout le secret de son patriotisme. C'est surtout à cause de cela qu'on doit y faire attention.

Et si, malheureusement, un motif aussi chrétien nous manquait, pour nous réjouir des succès d'une jeunesse, qui prélude d'une manière si brillante au glorieux rôle qui lui semble réservé, nous en aurions bien d'autres pour nous y déterminer, et engager tous nos compatriotes à faire comme nous. Certains membres en effet de la jeune société, qui fait aujourd'hui l'admiration d'une ville éclairée comme Montréal, n'ont-ils pas vu le jour avec leurs premières années au sein de nos campagnes? Qui ne reconnaîtrait dans leurs écrits un parent, un ami, un protégé peut-être, un enfant de l'enfance? Et puis, n'y eût-il que le sentiment de l'orgueil national, qui a toujours tant de force sur les âmes élevées; n'y eût-il enfin que le plaisir de seconder le premier essor de jeunes intelligences, que l'on verra peut-être dans un avenir assez prochain présider aux destinées de la patrie; ces motifs ne seraient-ils pas à eux seuls, plus que suffisants, pour suivre d'un œil attentif cette jeunesse si pleine d'avenir au début de sa carrière, pour savoir quels hommes elle nous donnera plus tard? Car il faudrait être bien aveugle, pour ne pas apercevoir dans les premières démarches d'un jeune homme, l'éclat naissant de l'aurore d'une vie calme et sereine, ou les sinistres présages des mauvais jours qu'il se prépare à traverser.

Eh bien! c'est dans le Cabinet de Lecture Paroissial, ainsi que dans les autres institutions guidées par le même esprit, que la jeunesse la plus distinguée de Montréal, vient offrir à Dieu et à son pays les prémices de ses travaux intellectuels, comme un parfum d'agréable odeur. Le ciel sans doute, ne manquera pas d'agréer ces premiers fruits de ses veilles, comme un premier acompte sur ce qu'elle doit à sa Religion et à sa Patrie.

(A continuer.)

PLAIDOYER

SUR LA PRÉÉMINENCE DES QUATRE ARTS LIBÉRAUX, l'Eloquence, la Poésie, la Musique et la Peinture.

Tel est le sujet qu'avait à traiter les Messieurs du CERCLE LITTÉRAIRE dans la séance du 15 Février dernier.

LES QUATRE ORATEURS ÉTAIENT :

M. Geo. Desbarats, pour l'Eloquence,

M. E. L. de Bellefeuille, pour la Poésie,

M. G. F. D'Eschambault, pour la Musique,

M. S. Rivard, pour la Peinture.